

lut pas que de pareils attentats restassent impunis. Il part à la tête d'une petite armée, accompagné de Louis XI, de l'évêque outragé et de ses trois frères, Jean, Charles et Pierre. Surpris dans une maison du faubourg par les assiégés qui avaient fait une sortie, le roi ne dut son salut qu'à la vigoureuse résistance que Mgr de Lyon, Jean de Bourbon et le site de Beaujeu opposèrent aux assaillants. Le 30 octobre, la ville fut prise et saccagée, les religieuses violées, les murailles démolies et jetées dans les fossés (1). Après cette terrible leçon, le roi se rendit à Senlis, puis à Compiègne, toujours accompagné de Mgr de Lyon et de ses frères (2).

A. L.

(La suite à un prochain numéro).

(1) Jean de Troyes, tome II p. 77 du Comines de 1747; Michelet, *Hist. de France* VI, 279.

(2) Cette même année (1468), M. de Cominges, maréchal de France, gouverneur du Dauphiné et lieutenant de roi au pays de Lyonnais, vint à Lyon pour faire fortifier la ville et la banlieue, de concert avec les officiers de l'archevêque et le Chapitre. Le Consulat, dans sa séance du 16 août, arrêta qu'on lui ferait un présent de drap de soie jusqu'à concurrence de 100 livres, à l'occasion de sa bienvenue. Le 31 du même mois, on lui fit un second présent de 300 livres avec deux bassins d'argent du poids de 12 marcs, de la grosse bombarde et de six bâtons d'artillerie en fer. M. de Cominges était encore à Lyon le 30 oct. Voyez *les Gouverneurs de Lyon*, p. 3.